

Homélie du 04/01/26 NDF - Epiphanie
Is 60,1-6; Ps 71; Ep 3,2-3a.5-6; Mt 2,1-12

- Le prophète Isaïe annonçait la venue d'une grande lumière à Jérusalem qui attirerait à elle toutes les nations, tous les rois de la terre et leurs richesses, une lumière qui serait « *la gloire du Seigneur* ».
- Et le psaume précisait que c'est devant un roi de justice et de paix que « *tous les rois se prosterneront* ».
- Or, ce roi glorieux appelé à éclairer le monde et à attirer à lui tous les hommes, saint Paul nous dit que c'est le Christ Jésus.
- Par lui et « *par l'annonce de l'évangile* », nous dit-il, « *toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse* » !
 - o Nous comprenons par conséquent que l'épisode des mages que nous rapporte saint Matthieu dans l'évangile est le commencement d'un processus qui se poursuit encore, celui de la lumière du Dieu d'Israël qui parvient aux nations.
- Mais ce premier moment de l'universalisation du salut est aussi révélateur de la façon dont le Seigneur rejoint les hommes en tout temps, où qu'il se trouvent.
- En d'autres termes, cette mystérieuse venue de mages à Bethléem est elle-même une prophétie de l'extension de l'Eglise à toutes les nations.
- Or, que voyons-nous dans cet épisode ? Des mages surgir d'Orient, de loin, pour se prosterner devant l'enfant-roi qui vient de naître, alors même que la naissance de l'enfant Jésus est passée totalement inaperçue dans son pays.
- Par quel mystère sont-ils au courant de cette naissance ? Comment ont-ils fait pour savoir que « *le roi des juifs* » venait de naître ?
- Ils ont « *vu son étoile à l'orient* », disent-ils, et ce qu'ils ont vu était suffisamment convainquant pour qu'ils se mettent en route, qu'ils parcourent un long chemin « *pour se prosterner devant lui* » !
- On peut vraisemblablement voir là l'expression d'une croyance païenne que l'on retrouve largement dans l'histoire à travers tous ces peuples qui observent la course des astres pour leur donner une interprétation terrestre.
- Et curieusement, cette croyance a priori superstitieuse et rocambolesque trouve ici une correspondance essentielle avec la réalité !
- Cela suggère par conséquent que Dieu se sert aussi de cela pour conduire les hommes jusqu'à lui.
- Les mages apparaissent ainsi comme des chercheurs de vérité, des hommes qui cherchent une lueur dans la nuit de ce monde, avec les moyens et les croyances qui sont à leur disposition dans leur culture propre.
- En d'autres termes, c'est leur bonne volonté qui permet à Dieu de les conduire jusqu'à lui.
- L'exemple des mages nous permet donc de croire que Dieu peut attirer à lui tous les hommes de bonne volonté par des chemins que lui seul connaît, ce qui signifie que le mystère du salut n'est pas réservé à quelques-uns, que la foi est offerte à tous.
- Et nous voyons effectivement aujourd'hui des personnes non chrétiennes entrer dans l'église ou faire appel à un prêtre pour y chercher des lumières parce qu'elles ont interprété de façon plus ou moins superstitieuse des événements de leur histoire...
 - o Mais il est important de souligner que l'étoile n'a pas conduit les mages jusqu'à Bethléem pour autant. C'est à Jérusalem qu'ils se sont rendus, et donc vers les autorités juives.
- Et si l'étoile a été pour les mages le signe de la naissance du roi des juifs, cela suppose que la tradition juive leur soit parvenue d'une façon ou d'une autre et donc que la Révélation biblique ait commencé à rayonner jusqu'à eux.
- Nous voyons par conséquent que Dieu ne fait pas sans les moyens qu'il a lui-même choisis.
- Il y a une part qui revient toujours à l'homme dans l'annonce de la bonne nouvelle du salut aux nations.
- C'est bien à ceux qui sont dépositaires de la promesse que les mages demandent : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* »
- Ils connaissent effectivement la réponse et ils peuvent la donner aux mages : « *À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël* » !
- Les mages ont ainsi eu besoin des lumières de la Révélation pour parvenir jusqu'à la crèche et ceux qui se présentent aujourd'hui à l'Eglise ont eux-aussi besoin de ses lumières de son enseignement pour parvenir jusqu'au Christ.
 - o Mais dans l'évangile, la réaction des juifs a aussi de quoi nous étonner.
- Ils prennent tout d'abord très au sérieux ces païens qui surgissent à Jérusalem au point même d'en être bouleversés : « *En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.* »
- Le peuple d'Israël qui vit dans l'attente du Messie l'attend-il encore vraiment ? On peut dire que oui pour une part puisqu'ils croient les mages, mais s'ils sont bouleversés, c'est bien parce qu'ils ont peur de voir leur vie bousculée par cette naissance.
- Et nous donc ? Attendons-nous vraiment le retour du Christ dans la gloire comme nous le disons à chaque messe, un retour qui coïncidera avec la fin des temps ? Ne serions-nous pas bouleversés nous aussi d'apprendre que le moment de son retour est venu ?
- On peut constater que personne à Jérusalem n'ira avec les mages pour voir cet enfant qui vient de naître. Personne ne parcourra les 9 km qui séparent Bethléem de Jérusalem, alors que les mages sont venus de beaucoup plus loin, eux.
 - o D'une façon comparable, nous voyons aujourd'hui des personnes venir à l'Eglise qui bousculent le « vieux chrétiens ».
- Ils viennent de beaucoup plus loin, ne connaissant parfois presque rien de la foi chrétienne, mais ils cherchent à s'approcher beaucoup plus près du Christ que ceux qui sont « déjà là ». Certains sont capables d'aller à la messe en semaine, de profiter de toutes sortes de catéchèses ou de pèlerinages, tandis que les « anciens » se contentent d'une pratique beaucoup moins soutenue.
- On peut dire que les nouveaux catéchumènes qui surgissent dans l'Eglise lui posent aussi de sérieuses questions.
- Comment ne pas voir par exemple que la grande difficulté de ces nouveaux chrétiens à trouver un parrain ou une marraine de baptême est le symptôme d'une déficience communautaire. S'ils étaient plus intégrés dans la paroisse, plus connus, ils auraient facilement une idée de quelqu'un à qui demander d'être leur parrain ou leur marraine.
- Dans la Bible, la première figure du sédentaire est Caïn qui en viendra à tuer son frère Abel qui est, lui, un berger, un nomade.
- Celui qui s'installe (parce qu'il s'est enrichi) perd facilement de vue qu'il est en pèlerinage sur la terre.
- A l'époque de Jésus, les habitants de Jérusalem sont trop « installés » pour faire le peu de chemin qu'il leur reste à faire avec les mages pour aller à Bethléem.
- Sommes-nous prêts nous-mêmes à accompagner des nouveaux venus à l'Eglise dans leur marche vers le Christ ? Sommes-nous prêts à prendre du temps avec eux, à apprendre à les connaître, à les inviter chez nous, à nous laisser déranger par leur venue, leurs questions et leurs attentes ?
- Car leur soif de vérité, d'absolu et de témoignage chrétien a quelque chose de dérangeant pour ceux qui s'accommodent depuis longtemps d'une multitude de concessions.
- La rencontre du Christ conduit les mages à repartir par un autre chemin : il y a des choses à changer dans leur vie mais aussi dans la nôtre ! Sommes-nous donc prêts à accueillir ces exigences de conversion pour les nouveaux venus sans les abaisser à ce qui nous paraît « acceptable », parce que nous ne pouvons pas attendre d'eux quelque chose que nous ne voulons pas pour nous ?